

Charte de charité (extraits)

Commentaire de l'évangile de saint Jean, Père M-D Philippe

I. L'esprit de la famille Saint-Jean

Le mystère de compassion de Marie à la Croix

Comprenons que Jésus donne Marie à Jean au moment où Marie vit le mystère de la Compassion, où elle est « une » avec Jésus dans son holocauste d'amour, celui de la Croix, qui achève toute sa vie. En effet, Marie, dans sa foi, son espérance et son amour, vit le mystère d'holocauste de Jésus pour l'achever, le compléter. Le compléter non pas comme si la Croix de Jésus était imparfaite, inachevée, et avait besoin d'un achèvement, mais comme un achèvement de surabondance d'amour, dans une totale gratuité d'amour. Si la Croix de Jésus, en effet, était en premier lieu un sacrifice de justice, de satisfaction pour les péchés, ce mystère de la Compassion de Marie ne pourrait exister. Car il ne peut y avoir de surabondance dans l'ordre de la justice ; la surabondance gratuite ne peut exister que dans l'ordre de l'amour. Marie a complété et achevé l'holocauste de la Croix de Jésus en vivant son sacrifice dans sa foi, son espérance et son amour. Par là, elle offrait en holocauste au Père ce que Jésus ne pouvait pas offrir au Père : ce qu'il y a de plus profond dans l'intelligence de l'homme vivant de la foi théologale, ce qu'il y a de plus profond dans les désirs de l'homme vivant de l'espérance théologale. Car en raison du mystère de l'union hypostatique, Jésus, dans son âme humaine surélevée par la plénitude de grâce, possédait dès le premier instant de son existence la vision béatifique. Par le fait même, les sommets de son âme humaine ne pouvaient pas être offerts en holocauste à la gloire du Père pour le salut de l'homme. Pour que l'âme humaine, en sa totalité, soit offerte en holocauste d'amour au Père pour sa gloire et pour le salut de l'homme, il fallait que « quelqu'un » vive le même holocauste que Jésus mais en le vivant d'une autre manière dans sa foi, son espérance et sa charité — puisque par la foi notre intelligence humaine peut être totalement offerte au Père, et que l'espérance permet à notre volonté d'être offerte au Père dans ses désirs les plus intimes et les plus profonds. Marie, grâce à sa plénitude de foi et d'espérance, grâce à son amour si intense à l'égard de Jésus, a pu vivre à la Croix, dans son mystère de Compassion, le même mystère que Jésus, mais selon un mode propre qui était le sien, celui de la Femme immaculée totalement transformée par la plénitude de grâce. (p. 38-39)

On peut donc conclure que durant toute sa vie cachée, Marie a offert son Fils bien-aimé et toutes ses activités au Père, et que par là elle devançait maternellement l'exercice de son sacerdoce, jusqu'à son intervention à Cana, qui hâte l'heure de Jésus. Durant toute la vie apostolique de Jésus, Marie, dans le silence, est totalement relative à sa vie d'Envoyé du Père. Et lorsque, sur la Croix, après avoir tout remis entre les mains du Père, Jésus reçoit le coup de lance, Marie, de nouveau, dans le silence de son cœur blessé, offre Jésus au Père comme Agneau immolé. C'est la blessure du cœur qu'elle offre en premier lieu, cette blessure qui achève tout l'holocauste de la Croix. C'est bien Marie qui l'offre au Père, puisque l'âme de Jésus n'informe plus son corps pour offrir au Père cette blessure ultime,

la seule substantielle, la seule qui aurait pu par elle-même causer la mort. Le Père a voulu que Jésus devance le coup de lance, dans l'offrande de toute sa vie à la Croix, pour que ce soit bien lui qui s'offre lui-même, librement, dans un amour pur ; et que Marie achève cette offrande en offrant la blessure du cœur.. [...] C'est elle que Jean reçoit et qu'il prend « chez lui », dans son intimité. C'est donc en premier lieu tout ce mystère de Compassion que Marie communique à Jean pour qu'il en vive. C'est certes la Femme dans sa pureté virginale et dans sa fécondité de Mère qu'il reçoit : Marie consacrée pleinement à son Père et acceptant librement d'être la Mère du Fils de Dieu dans son fiat ; mais c'est cette consécration et cette maternité dans leur achèvement ultime à la Croix, dans le mystère de la Compassion. C'est à travers ce mystère de Compassion que Jean reçoit Marie comme Mère. Il est donc appelé par elle à vivre du même mystère ; autrement, elle ne serait pas vraiment sa Mère bien-aimée.

C'est donc bien dans sa foi contemplative, dans son espérance de pauvre et dans la ferveur de sa charité que Jean reçoit Marie. Par là, il entre dans une nouvelle intimité avec Jésus, il le regarde dans un nouveau regard d'amour, de contemplation. Il le regarde comme Marie le regarde, comme Marie l'aime. Cette alliance familiale avec Marie est une alliance contemplative. C'est une alliance qui donne à Jean tous les secrets du cœur de Marie : son unité d'amour avec le cœur de Jésus, son unité d'épouse avec le cœur de Jésus crucifié. Car c'est le *Sponsabo te mihi in fide, in misericordia, in justitia* (cf. Os 2, 21-22) que Marie vit à la Croix et qui est donné à Jean. C'est toute une vie nouvelle en laquelle Jean entre, puisque tout l'amour maternel et miséricordieux de Marie à l'égard des hommes lui est communiqué pour qu'il en vive. Jésus ayant offert sa vie pour sauver tous les hommes pécheurs, Marie reçoit de Jésus ce même amour divin pour tous les hommes pécheurs. Elle offre son Jésus crucifié pour leur salut. Pour elle, c'est plus héroïque que d'offrir sa propre vie. (p. 40-41)

Le mystère d'alliance apostolique de Marie à Jean à la Croix

Jean reçoit de Marie, sa Mère, ce même amour miséricordieux cette même offrande. Son regard d'amour sur les hommes connaît une nouvelle profondeur de miséricorde, de pardon, tout spécialement à l'égard de Pierre et des autres, de Jacques son frère, à l'égard de Judas, des grands prêtres. Et par là, l'exercice de son sacerdoce ministériel s'épanouit dans une nouvelle dimension, puisque cet exercice se réalise dans une intimité plus profonde avec Jésus. A l'exemple de Marie et avec elle, il va offrir toute sa vie pour glorifier le Père, pour proclamer que son amour de fils bien-aimé est plus fort que la mort, est victorieux de toutes les souffrances, de toutes les tristesses, puisque sa volonté aimante ne fait qu'un avec celle de Marie, qui est « une » avec celle de Jésus à la Croix : « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 4, 34). Jean va offrir toute sa vie comme Marie et avec elle, pour sauver tous les hommes pécheurs, tous les pauvres. Son zèle apostolique s'enracine dans cet amour unique de Marie, devenue à la Croix Mère de tous les hommes, responsable de chacun d'eux en face du Père, dans le cœur de Jésus. Marie, dans son mystère de Compassion, n'en a rejeté aucun ; elle a accepté d'être « anathème » (Rm 9, 3) pour chacun d'eux, spécialement les plus misérables. En engendrant Jean à sa vie apostolique, elle lui communique le même amour maternel pour les plus pauvres, les plus petits.

Voilà bien ce que la paternité de saint Jean doit communiquer à tous ses enfants bien-aimés : cet amour contemplatif à l'égard de Jésus crucifié et cet amour miséricordieux et maternel à l'égard de tous les hommes pécheurs, à l'égard des plus pauvres — en sachant, comme saint Jean, que cela ne peut se réaliser que si l'on vit pleinement de la maternité divine de Marie dans son mystère de Compassion.

Le cri de soif

Ce cri de soif s'adresse en premier lieu au Père, il s'adresse aussi aux hommes, à Marie, à Jean, à chacun d'entre nous. Ce cri de soif nous révèle cette nouvelle soif d'amour vécue dans le cœur humain du Fils bien-aimé à l'égard de son Père : soif d'aimer son Père, de l'aimer dans une gratuité toute pure, au-delà de l'œuvre même de la Croix, accomplie parfaitement dans l'obéissance. L'amour n'est-il pas au-delà de l'obéissance ? Il en est la source et il demande de s'exercer gratuitement pour lui-même. N'est-ce pas cela qui caractérise tout amour véritable : son exigence de pureté, de gratuité, et aussi son réalisme, son efficacité, pour témoigner de sa vérité ? (p. 43)

Si nous voulons vivre de cette filiation de Marie et de Jean, nous devons donc être très attentifs à ce cri de soif de Jésus, nous devons le recevoir le plus profondément possible et en vivre. Car c'est bien le premier fruit de la maternité divine de Marie sur saint Jean (et sur nous) : faire de lui le témoin de ce cri ; et c'est aussi le premier fruit de la paternité de saint Jean sur nous puisque, par ce cri reçu au plus intime de notre vie divine, nous maintenons en nous un grand désir d'aimer toujours plus celui qui a si soif de notre amour. (p. 44)

Tout est consommé

Tout s'achève par cette affirmation de Jésus : « Tout est consommé ! » Jésus est celui qui a achevé sa mission, et en même temps il demeure celui qui a soif. L'Envoyé du Père a accompli ce que le Père lui demandait, sa mission ; mais l'ami, le Fils, a toujours soif ; car il s'agit bien de l'amour qui est dans son cœur de Fils bien aimé et cet amour est infini : il ne peut jamais être satisfait, car il creuse toujours un abîme plus grand de petitesse, de pauvreté et de soif. (p. 45)

Le coup de lance

Cette blessure, selon l'ordre de la sagesse de Dieu, ne devait avoir lieu qu'après la mort, pour que l'on comprenne que Jésus a offert librement sa vie pour glorifier le Père (montrant par là que son amour pour le Père est plus fort que la mort) et nous sauver (montrant par là l'intensité de son amour pour nous) — « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». (p. 46)

Cette blessure ne réalise-t-elle pas, dans le corps de Jésus, la blessure d'amour par excellence ? Cette blessure implique en effet la plus totale passivité, la passivité absolue du cadavre — le cœur de Jésus a cessé de battre —, et la plus grande violence, puisqu'elle se fait par le coup de lance qui blesse le côté et atteint le cœur. Par elle-même, cette blessure est mortelle ; elle est donc bien la blessure par excellence révélant l'amour infini du cœur de Jésus pour le Père et pour Marie, pour Jean et pour nous. (p. 47)

L'alliance avec Pierre

Le rôle de Jean auprès de Pierre est ici manifeste, et c'est lui qui a pris l'initiative. Dévoiler la présence de Jésus au-delà des diverses activités de l'homme, n'est-ce pas le rôle du contemplatif ? (p. 51)

On ne gouverne pas l'Église comme un royaume temporel qui se fonde sur la justice, car l'Église se fonde sur la miséricorde divine. (p. 52)

Jésus le dit avec netteté à Pierre quand ce dernier lui demande ce qu'il doit faire pour Jean : « Se retournant, Pierre voit venir à leur suite le disciple que Jésus préférait, celui-là même qui, lors du repas, s'était renversé sur sa poitrine et avait dit : “Seigneur, qui est celui qui te livre ?” Pierre donc, le voyant, dit à Jésus : “Et lui, Seigneur ?” Jésus lui dit : “Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi”. » Cela ne veut pas dire que Jean soit en dehors de cette alliance, qu'il soit comme exempt de

l'autorité de Pierre et relève directement de l'autorité de Jésus Bon Pasteur ; cela veut dire que Jésus lui-même intervient immédiatement pour se réserver la mission de Jean, celui-ci demeurant pleinement docile à l'autorité de Pierre là où elle doit s'exercer. Dans ce domaine, Jean doit même être encore plus docile que les autres, car il est plus uni à Pierre que les autres ; mais cette docilité, il ne peut la vivre que dans un amour filial à l'égard de Marie. L'obéissance filiale à Pierre n'est-elle pas le fruit de la maternité divine de Marie à l'égard de Jean ? Et cela demeure vrai pour tous ceux qui sont en vérité disciples de Jean, les disciples bien-aimés, ceux qui dans l'Église désirent mener une vie vraiment contemplative et apostolique. (p. 52-53)

Le lien secret de Jésus avec Jean

Entre Pierre et Jean il y a une merveilleuse complémentarité, car l'un et l'autre participent au sacerdoce royal unique du Christ Sauveur, mettant en lumière deux aspects essentiels de sa médiation sacerdotale. [...] On voit comment ces deux disciples de Jésus vivent l'un et l'autre de son sacerdoce royal. L'un met plus en lumière le lien premier avec le Père ; l'autre, le lien second, mais essentiel lui aussi, avec les hommes. Nous comprenons alors le désir profond de Jésus, que l'esprit du disciple bien-aimé, Jean, demeure. Jésus souhaite des apôtres contemplatifs, disciples bien-aimés comme Jean. (p. 54)

Cette intimité avec le cœur de Jésus, loin d'éloigner des hommes les disciples de l'apôtre saint Jean, leur permettra d'avoir sur eux un regard plus divin, plus pénétrant, et de mieux discerner en eux ce qui est l'œuvre de l'Esprit Saint et ce qui relève du démon et de tout ce qui est sous l'influence du démon — des antichrists, comme le dit saint Jean. Et à la suite de saint Jean, ils auront un très grand amour de Pierre, de ceux qui sont ses successeurs, et une très grande confiance en eux ; ils seront désireux de les aider quand ils le leur demanderont, et ils les aideront toujours d'une manière très discrète, par la prière. Ce qui est vrai de Pierre demeure vrai de tous les successeurs des Apôtres, les Évêques et les prêtres : il ne faut jamais les critiquer en public, mais les défendre avec amour. (p. 55)

L'Esprit Saint nous montre aussi que la justice du monde n'est pas celle de Jésus ; car celle de Jésus, c'est celle de la Sagesse de la Croix, c'est une justice enveloppée de miséricorde et de pardon. L'Esprit Saint, enfin, rectifie jusqu'à notre jugement qui ne peut plus être celui du monde, mais celui de Jésus glorifié ; c'est son jugement de la victoire de l'Amour qui doit nous illuminer. (p. 58)

Être des fils bien-aimés de saint Jean, c'est vivre de cette espérance actuelle eschatologique. Nous sommes sûrs de cette victoire qui, par la charité et la foi, est déjà dans notre cœur et notre intelligence. Et nous vivons en présence de cette victoire qui ne cesse de nous donner une force toute divine. Ne sommes-nous pas, à la suite de saint Jean, les « apôtres de l'Agneau » ? (p. 59)

De la compassion à l'Assomption

Ce n'est pas parce qu'il y a la Résurrection du Christ que la Croix est glorieuse. Non : la Croix du Christ est glorieuse en elle-même, parce que la souffrance est complètement transformée par l'amour divin qui la porte. La grande victoire de l'amour dans sa manifestation pour nous, c'est à la Croix, et c'est cela la Sagesse de la Croix : c'est la victoire de l'amour divin, plus fort que la mort, qui absorbe la mort, qui s'en sert pour se révéler dans son absolu substantiel. (p. 60)

Ce lien entre la glorification de Marie et le don de l'Esprit Saint doit donc nous faire comprendre que l'Esprit Saint nous sera donné comme il a été donné à Marie dans sa gloire, avec la même intensité — si toutefois nous voulons le recevoir. (p. 63)

Saint Jean est là pour permettre à Marie d'aller jusqu'au bout de son mystère de Compassion. Par son sacerdoce il lui permet de rester en acte, fidèle à ce mystère de Compassion, et d'en vivre de plus en plus. « Il est bon pour vous que je m'en aille, sinon le Paraclet ne viendra pas vers vous » (Jn 16, 7). Jésus s'efface pour laisser l'Esprit Saint réaliser entre le cœur de Marie et le cœur de Jean une alliance toute nouvelle, qui est peut-être ce qu'il y a de plus caché et de plus divin dans la Nouvelle Alliance. [...] Or, tout ce que Jean a vécu, il nous le donne. C'est pour cela que nous devons tant demander à saint Jean d'exercer sur nous sa paternité, pour que nous puissions recevoir tout ce qu'il a reçu de Marie, en sachant que ce qu'il y a de plus grand dans la paternité de saint Jean, c'est de nous donner le silence de Marie. (p. 63-64)

II. vie de la famille : ses diverses communautés

Ajoutons cette exigence de la charité fraternelle qui doit unir toujours plus les diverses communautés réclame de chacun des membres — qu'il s'agisse des frères, des sœurs ou des oblats — de ne jamais en critiquer un autre devant les personnes de l'extérieur. Jésus lui-même nous le dit : c'est le démon qui sème la zizanie dans le champ du Père (cf. Mt 13, 24-30). Au contraire, chacun devra toujours, si un autre est critiqué, l'aider et le soutenir. C'est le premier apostolat : témoigner devant les hommes que l'amour du Christ est victorieux, dans notre cœur, de toutes les rivalités, divergences et oppositions. Ce témoignage est indispensable ; s'il n'existe pas, tous les autres risquent d'être réduits à rien, de perdre leur efficacité. (p. 65-66)

Les frères et les pères

Les frères de la Communauté Saint-Jean, en se consacrant à la Vierge Marie, en la recevant de Jésus crucifié à la manière de leur père saint Jean, comprendront de plus en plus que leur grâce propre est de vivre de cet esprit, que c'est l'appel personnel de Jésus pour chacun d'eux et pour eux tous, afin de donner à l'Église d'aujourd'hui et au monde entier le témoignage du primat absolu de l'amour du cœur de Jésus, son amour filial pour le Père qu'il glorifie, son amour pour les hommes qu'il sauve. (p. 66-67)

Cela seul peut faire l'unité de la vie apostolique : demeurer dans un regard contemplatif et être attentif aux misères spirituelles de nos frères, pour les aider à sortir de leurs misères. Car le Père veut nous attirer dans son intimité, faire de nous des « fils bien aimés », et nous confier la mission même qu'il a confiée à son Fils bien-aimé, Jésus. Mais Jésus veut que nous soyons suffisamment prudents, d'une prudence divine, pour n'accepter dans notre vie apostolique que ce qui ne fait pas obstacle à notre vie contemplative et même à notre vie religieuse. C'est bien là le problème que nous devons toujours regarder bien en face, avec le conseil et la lumière de nos supérieurs. [...] Ce ne sont pas nos activités apostoliques qui lui donnent son caractère propre, bien que certaines activités apostoliques fassent essentiellement partie de notre vie. Ces activités apostoliques doivent être comme le fruit propre de notre vie contemplative et religieuse, comme son rayonnement. (p. 68)

Voilà les trois grandes sources d'attraction : la Parole de Dieu, l'Eucharistie et la charité fraternelle. Cela est très exigeant et ne peut être vécu que dans une vie contemplative et communautaire. N'est-ce pas là le charisme propre de saint Jean : le mystère de la Parole de Dieu (le Verbe de vie [1 Jn 1, 1]), du Pain de vie (l'Eucharistie), et celui de la fécondité dans la charité fraternelle ? (p. 70)

Les sœurs contemplatives

Les sœurs contemplatives doivent comprendre leur responsabilité toute spéciale à l'égard de la Communauté Saint-Jean. Elles savent combien il est difficile, pour des

apôtres très donnés à la vie apostolique, de garder pratiquement le primat de l'oraison et de la contemplation, de maintenir une exigence toujours renouvelée de ferveur dans leur réponse à l'appel de Jésus pour le suivre partout où il va, c'est-à-dire de garder au plus intime de leur cœur la ferveur du premier amour. C'est pourquoi elles doivent accepter, en face de Jésus et de Marie, de vivre toutes les exigences du primat de l'oraison et de la contemplation, non seulement quant à elles-mêmes, selon leur vocation personnelle, mais aussi par rapport à leurs frères apôtres et à leurs sœurs apostoliques. Elles doivent être, en Marie et comme elle, « mères » de la vie contemplative de leurs frères et de leurs sœurs. Elles doivent porter leurs frères et sœurs dans leurs luttes, dans leurs difficultés ; elles doivent accepter d'être là fidèlement présentes dans le silence de la foi, de l'espérance et de l'amour, auprès de Jésus et de Marie pour eux. [...] Les sœurs contemplatives ne comprendront jamais assez que leur fidélité est la condition nécessaire de la fidélité de leurs frères apôtres et de leurs sœurs apostoliques. (p. 71)

Ce qui fait l'esprit de la Communauté : le primat de l'oraison, la soif de contemplation, la charité fraternelle, la recherche de la vérité, le travail manuel. [...] Elles demanderont à celle-ci d'unir toujours cette intensité de silence et l'ardeur du don généreux de tout elles-mêmes aux autres, dans une très grande pauvreté et discrétion qui sont propres à l'incarnation de la charité fraternelle dans la vie contemplative. C'est le mystère de l'épouse qui fait vraiment œuvre commune avec l'Époux pour achever son œuvre propre et la compléter, autant qu'elle le peut, comme épouse. [...] C'est l'alliance familiale par excellence, c'est celle-là que nos sœurs contemplatives doivent vivre.(p. 72-73)

Les sœurs apostoliques

La vie liturgique de nos sœurs contemplatives demeure toujours très discrète, comme celle des carmélites : cela fait partie de leur charisme propre ; tandis que les sœurs apostoliques doivent mettre l'accent sur la vie liturgique, dans une réalisation qui restera toujours simple, dépouillée, mais belle. Cependant, cela ne doit pas nuire à la primauté de l'oraison qui demeure l'exigence fondamentale et première de toute la Communauté Saint-Jean. C'est du reste le primat de l'oraison qui imprimera à la vie liturgique de nos sœurs apostoliques cette note de simplicité et de grande intériorité. (p. 75)

Elles demanderont à leurs frères de les aider à maintenir dans leur cœur ce désir très fort, tout en essayant progressivement d'acquérir par elles-mêmes leur formation intellectuelle propre, en n'oubliant jamais que leur fidélité à l'oraison, à la prière liturgique, à cette soif de vérité, est leur grand moyen de compléter et d'aider leurs frères. Mais c'est sans doute par leur unité, fruit de leur charité fraternelle, qu'elles témoigneront le mieux de leur appartenance à la Communauté Saint-Jean. [...] C'est là que les sœurs apostoliques donneront le premier témoignage de la présence de Jésus dans notre monde d'aujourd'hui, si divisé par la haine, la jalousie, la rivalité. (p. 76)

Déjà il est très blessant d'entendre un religieux critiquer son frère ; mais qu'une sœur critique une de ses sœurs, c'est insupportable, parce qu'on attend de la femme un amour et une miséricorde plus grands. Marie et la Sainte Famille ne doivent-elles pas être plus présentes et plus manifestes dans le cœur de nos sœurs ? (p. 76-77)

Les oblats

Le but de la vie chrétienne, la sainteté, l'union intime avec Jésus et Marie d'une manière « affective », c'est-à-dire intérieure, est le même pour tous les membres de la Communauté Saint-Jean, religieux ou oblats. (p. 77)

Les oblats consacrés à Jésus et à Marie doivent, eux, mener une vie chrétienne de consacrés dans le monde, dans le milieu temporel où ils vivent. Certes, ils peuvent encore choisir les moyens les plus appropriés à leur sainteté, à l'incarnation de leur consécration,

mais ces moyens demeurent ceux de la communauté humaine. [...] C'est vraiment l'esprit dans lequel ils utiliseront ces moyens qui leur permettra de témoigner, et qui les distinguera des autres hommes avec qui ils vivent.(p. 78)

Il ne faut cependant pas exclure que des oblats puissent assumer une charge commune ou même réaliser une œuvre commune — prendre par exemple, à l'ombre d'un prieuré, une charge temporelle et éducative comme celle de Saint-Jean-Espérance à Pellevoisin ; de même pour Saint-Jean-Education. La Communauté Saint-Jean n'a pas d'œuvre, sauf l'École Saint-Jean. Mais elle peut en susciter, en éveiller ; et au point de départ elle les porte. Toutefois, il faut que le père qui a suscité une œuvre soit suffisamment pauvre pour s'effacer progressivement, en laissant la place à un laïc oblat et en demeurant là pour l'évangélisation. Ces petites communautés d'oblats resteront au service de l'œuvre suscitée par le père qui pourra, lui, continuer de les aider d'une manière spirituelle. Ce ne sont pas des communautés religieuses, mais une sorte de communauté de base unie grâce à une œuvre commune à réaliser.

Annexes

L'Immaculée Conception

L'Immaculée Conception « Marie est l'Immaculée », « l'Immaculée Conception de Marie », il y a là une très grande lumière. Cette très grande lumière sur Marie doit nous permettre, mystiquement, d'avoir un regard nouveau sur la Très Sainte Trinité, sur le mystère de Jésus, sur le mystère de l'Église, sur le mystère de notre âme transformée par la grâce, sur le mystère de notre vie religieuse. Tout est éclairé par ce mystère de l'Immaculée Conception, tout est renouvelé : c'est le grand renouvelé de l'Église — du point de vue de la théologie de l'économie divine, du point de vue de la théologie mystique, puisque cela nous met en présence de la grande victoire de la Croix. La Sagesse de la Croix ne peut être saisie qu'à travers ce mystère de l'Immaculée Conception ; c'est le fruit par excellence de la Croix. (p. 83)

Les conséquences du péché originel sont la concupiscence de la chair, la concupiscence de la vie, la concupiscence des yeux, c'est dit dans saint Jean (1 Jn 2, 16). Donc, pour comprendre le mystère de l'Immaculée Conception — pour parler du mystère de l'Immaculée Conception —, pour saisir ce qu'il y a d'unique en Marie, il faut saisir la victoire sur ces trois conséquences du péché originel. Comprendre qu'en Marie, l'aspect spirituel est tellement fort que sa sensibilité, bien qu'elle soit plus grande que notre sensibilité, est complètement absorbée par le spirituel. Marie ne s'est jamais arrêtée au sensible, il a tout de suite été dépassé ; il existe chez elle, mais il est complètement dépassé par un amour divin. Le divin est au-dessus de la distinction du sensible et du spirituel : c'est le divin. Marie vit, dans sa sensibilité, de cette grâce : la victoire de l'amour sur toutes les conséquences du péché originel dans l'ordre de la concupiscence de la chair. (p. 84)

La victoire de l'amour sur la vanité fait qu'on aime être caché pour n'être qu'à Dieu, parce que tout ce qui nous manifeste aux yeux des hommes nous retire à ce regard de Dieu. (p. 85)

L'orgueil, c'est l'exaltation de l'intelligence qui n'accepte pas le primat de l'amour. L'orgueil, c'est notre intelligence qui veut toujours tout savoir, tout expliquer, et qui n'accepte rien en dehors de ce qu'elle comprend. C'est cela, l'orgueil : on veut toujours tout comprendre, et on n'accepte que quand on a compris, et on veut vraiment que tout soit selon ce qu'on a compris, parce qu'on se considère comme le plus intelligent, comme le premier. C'est l'exaltation du premier dans l'ordre de l'intelligence. Il y a donc une victoire de l'amour dans l'ordre de l'intelligence, pour que l'intelligence soit totalement au service de l'amour. Ces trois grandes victoires de l'amour que l'Immaculée Conception donne à

Marie, c'est bien plus que le retour au paradis terrestre ; le retour au paradis terrestre — comme le dit Duns Scot — ce n'est pas juste. Marie ne retourne pas au paradis terrestre. La grâce de Marie est une grâce chrétienne ; c'est la victoire de l'amour, c'est la victoire de la Croix. [...] Or la grâce chrétienne nous cache. Et Marie se cache, pour être à l'ombre de l'Esprit Saint : l'Esprit Saint la prend sous son ombre, pour que ce soit toujours lui qui soit premier ; et donc la grosse vanité disparaît, pour que Marie soit toute relative à l'Agneau, toute relative à Jésus.(p. 86)

Le mystère de la Croix est premièrement pour nous libérer des conséquences du péché originel, et de toutes les autres fautes, mais premièrement du péché originel. Le mystère de l'Immaculée Conception doit donc se comprendre comme cette grande victoire de l'amour sur toutes ces conséquences du péché originel qui nous mettent dans un état de déséquilibre. (p. 87)

L'Immaculée Conception, c'est pour mettre — comprenez bien : notre langage est toujours difficile pour exprimer les choses de Dieu — comme une « brèche » dans le mystère même de l'humanité sainte du Christ, pour mettre une complémentarité dans une petite créature, la femme. (p. 88)

Les conséquences du péché le montrent bien : la femme va connaître un désir exagéré à l'égard de l'homme, et elle ne sera plus complémentaire ; et l'homme connaîtra une autorité exagérée, il exercera un pouvoir tyrannique sur la femme. Le déséquilibre, conséquence du péché, va s'installer en premier lieu à l'égard du couple, l'homme et la femme, à l'égard de la charité fraternelle qui devrait harmoniser parfaitement l'homme et la femme. (p. 88)

Jésus à la Croix est l'homme par excellence, « l'homme de douleurs » (Is 53, 3), l'homme d'amour, l'homme qui est victime d'amour et qui a une taille divine. [...] et à la Croix, Marie, la petite créature, devient complémentaire, épouse de Jésus, pour être l'achèvement de l'état victimal du Christ, pour être l'achèvement de son sacerdoce, pour être l'achèvement de l'homme de douleurs, pour être l'achèvement de l'homme qui manifeste l'amour. (p. 88-89)

Le cœur blessé de Jésus, fournaise brûlante d'amour, est le lieu de l'amour, divin et humain — et c'est un seul amour. Et il faut que Marie soit le complément de cet amour, il faut que Dieu devienne comme mendiant de cette complémentarité d'amour dans et par le cœur de Marie. Et pour cela, il fallait que le cœur de Marie soit ce cœur blessé, qu'il soit ce cœur immaculé — immaculé dans sa blessure, immaculé dans sa capacité d'aimer et dans sa capacité de souffrir, pour être le complément de l'état victimal de Jésus. (p. 89)

On comprend alors ce que dit le Père Maximilien Kolbe, que le mystère de l'Immaculée Conception est comme une « brèche » dans la Très Sainte Trinité, puisque Marie dans son cœur immaculé peut compléter, achever ce qui manque à la Passion de Jésus, ce qui manque à cette victoire de l'amour. Elle achève tout, et c'est le Père qui veut cela, c'est le Père qui veut montrer son amour pour sa petite créature, sa toute petite créature ; il veut l'associer à l'œuvre propre du Christ, et l'y associer d'une manière telle qu'elle soit comme la Femme, l'épouse du cœur de Jésus, du cœur blessé de Jésus, associée de telle manière qu'elle soit « une » avec le cœur blessé de Jésus dans son holocauste de la Croix, qu'elle soit « une » en achevant, en complétant. (p. 91)

Tout s'achève, tout se termine dans le cœur de Marie. Et par Marie, c'est l'Église, c'est nous en elle. C'est cela le très grand mystère de la vie religieuse, si on veut aller jusqu'au bout. La vie religieuse, c'est pour vivre ce que Marie vit dans son mystère d'Immaculée. Nous ne sommes pas immaculés, c'est bien évident ; mais par la vie religieuse nous pouvons être associés au mystère de l'Immaculée et achever, compléter ce qui manque à la Passion de Jésus, c'est-à-dire vivre pleinement et totalement le mystère de Marie dans sa Compassion. (p. 91)

La vie religieuse réclame de nous cela, pour achever et compléter ce qui manque à la Passion du Christ pour l'Église d'aujourd'hui, pour le monde d'aujourd'hui, et aller le plus loin possible dans ce mystère d'amour, et reconnaître par le cœur du Christ, par le cœur de Marie, cette folie d'amour du Père pour nous. (p. 92)

Demandons de vivre cela pleinement aujourd'hui. Il faut le demander à Marie. C'est son secret, c'est le secret qu'elle a communiqué à saint Jean, puisqu'elle lui a été donnée dans sa Compassion. C'est donc sa Compassion qui nous est donnée, et c'est donc cette complémentarité réalisée dans l'œuvre de la Croix qui nous est donnée, pour que nous puissions vivre, nous aussi, ce même mystère. (p. 93)

La consécration de Marie

La vie religieuse, c'est l'aspect maternel de l'Église, au sens très fort. C'est le cœur de Marie. [...] Nous mettons sur un pied d'égalité : « On peut choisir : ou se marier, ou être religieux. » Ce n'est pas si simple. Au fond, on ne peut pas choisir, c'est Dieu qui choisit pour nous. C'est cela qui est extraordinaire : c'est Dieu qui a choisi Marie. C'est quelque chose de tellement éminent, c'est quelque chose de tellement grand ! Les grands théologiens comme saint Thomas montrent la supériorité objective de la vie religieuse. Aujourd'hui, quand on dit cela, on vous répond : « Mais on peut être aussi saint dans le mariage ! » C'est sûr, on peut être saint à travers n'importe quel état de vie ; mais cela, c'est Dieu qui s'en occupe (avec notre concours). Dans la vie chrétienne, on doit tout le temps se consacrer totalement à Dieu, et on attend tout de Dieu. Si on ne peut pas vivre directement de la vie religieuse, on vit de l'esprit de la vie religieuse. Nos oblats vivent de l'esprit de la vie religieuse, et la volonté de Dieu sur eux, c'est qu'ils vivent dans le monde, et c'est donc généralement le mariage. Et l'esprit de la vie religieuse dépasse, « informe », le sacrement. L'esprit de la vie religieuse, chez nos oblats, porte la grâce du sacrement de mariage qui sanctifie l'amour des époux, pour que le sacrement soit tout imprégné de la charité, qui regarde Dieu en premier lieu. C'est cela, l'esprit de la vie religieuse : c'est que toujours, même dans le mariage, Dieu soit aimé en premier lieu. Il y a une supériorité objective qui consiste à comprendre que l'amour à l'égard de Dieu est toujours premier. Je ne peux pas aimer mon prochain si je n'aime pas Dieu d'un amour divin : « Dieu premier servi » — la parole de Jeanne d'Arc. Quand Dieu est « second servi », on ne sert plus le prochain, on ne peut plus le servir, parce qu'on ne peut plus regarder le Christ de la même façon. Dieu est Dieu, et donc la charité à l'égard de Dieu est première. Et la charité à l'égard de Dieu étant première, c'est elle qui donne son sens à notre charité fraternelle, qui naît à partir de cet amour à l'égard de Dieu. (p. 95-96)

Les catacombes mystiques de l'Église, le sanctuaire ecclésial, c'est vraiment le cœur de Marie dans sa consécration à Dieu. (p. 97)

Mais sous le souffle de l'Esprit Saint, dans une charité qui s'exerce divinement grâce au don de sagesse, dans une foi toute divine grâce au don d'intelligence, et une espérance toute pauvre grâce au don de crainte, Marie répond à l'appel du Père. [...] Le Père, en attirant Marie, est celui qui l'aime en lui donnant, comme à la Croix, son Fils bien-aimé, en le lui donnant dans cet état de victime d'amour où tout est offert, où tout est donné pour Marie en premier lieu. C'est peut-être là qu'on touche ce qu'est le mystère de l'espérance, et ce qu'est le mystère de la foi. (p. 103)

Nos vœux ne peuvent se comprendre que dans la lumière de la Croix. Nos choix chrétiens, quand ils sont vraiment chrétiens, ne peuvent se comprendre que dans la lumière de la Sagesse de la Croix. C'est la Sagesse de la Croix qui seule leur donne leur véritable signification, autrement ils ne sont pas chrétiens, ils restent humains, ils gardent un mode humain qui n'est donc pas sous la mouvance de l'Esprit Saint, mais est un repliement sur nous. (p. 104)

Il y a donc ce sacrifice purement intérieur qui est très grand, qui est très fort, qui s'explicitera dans le mystère de la Compassion, mais qui est présent dans le mystère de la Présentation de Marie au Temple. [...] Or elle inaugure quelque chose de très grand : tous les Ordres religieux proviennent de cette consécration de Marie. Elle inaugure la vie religieuse, elle inaugure la réponse royale de la petite créature à son Dieu. (p. 105-106)

La maternité divine de Marie

Il nous faut contempler la pauvreté de la maternité divine de Marie, la béatitude des pauvres vécue dans son cœur maternel. (p. 109)

C'est cela qui est admirable dans la maternité divine de Marie : elle reçoit le don que Dieu lui fait de son Fils à la manière dont Dieu le veut, sans aucun projet. (p. 110)

Cette maternité est ordonnée à l'autre maternité, celle qui provient du mystère de la Compassion. Il y a un ordre entre les deux ; c'est cela qu'il est important de comprendre. Ce qui est plus digne est ordonné à ce qui finalise tout. C'est très curieux, et très important à comprendre, parce que c'est constamment comme cela dans l'ordre surnaturel et dans l'économie divine. C'est presque une loi de l'économie divine. La maternité divine de Marie à l'égard de Jésus a une dignité quasi infinie. Être la Mère de Dieu !... Vivre du mystère de la Croix, c'est beaucoup moins digne, c'est quelque chose qui brise ; mais c'est infiniment grand dans l'ordre de l'amour. Si on voulait creuser au plan théologique (et il faut le faire), on verrait la dignité du point de vue de l'être, et l'état victimal au niveau de la fin, au niveau de l'amour. Et la maternité divine de Marie s'achève dans sa maternité à l'égard de Jean et à notre égard : voilà l'aspect de la finalité. La Compassion permet à Jésus d'être, par Marie et avec elle, pleinement victime. [...] Cela fait comprendre pourquoi il faut une métaphysique de la substance et de l'acte. Le Père Dehau m'avait dit : « Fais de la métaphysique pour pouvoir parler de Marie »... De plus en plus on s'aperçoit que c'est bien cela. L'Incarnation est au niveau de l'être, et le fruit de l'Incarnation est au niveau de la vie : la grâce, source de vie nouvelle, et la plénitude de grâce en Marie, qui s'exprime dans le mystère de la maternité divine. Cette maternité s'achève à la personne, comme toute maternité, mais ici à la personne divine. La vie rejoint l'être dans son caractère substantiel... Et cette maternité divine s'achève, du point de vue de la finalité (donc de l'acte), à la Croix. Et à la Croix, Marie est Mère de la grâce de Jean et de notre grâce. On voit bien là les deux aspects : l'aspect substantiel et l'aspect final. Cela fait comprendre comment notre théologie doit s'achever en contemplation, une contemplation qui nous fait entrer dans le mystère. (p. 111-112)

À la Croix elle complète l'holocauste du Christ : c'est dans l'ordre de la finalité, c'est dans l'ordre de l'amour, et tout s'achève dans le cœur de Marie. Le cri de soif, la blessure du cœur, tout s'achève dans le cœur de Marie, à cause même, je dirais, de sa pauvreté. Pauvreté du côté de l'intelligence : elle vit dans la foi ; pauvreté dans l'ordre affectif : elle vit dans l'espérance, comme une petite enfant qui offre tout ; pauvreté du fait qu'elle ne garde rien pour elle et que tout est brûlé dans son cœur, dans son intelligence, dans sa sensibilité. Tout est brûlé pour Jésus, pour que le feu du cœur de Jésus s'empare totalement d'elle et achève en elle le mystère de l'holocauste. (p. 113)

C'est grâce à Marie que Jean peut être témoin du coup de lance et que, de fait, il l'est ; c'est par elle et en elle qu'il est témoin du cri de soif et du coup de lance. (p. 114)

Le charisme de la maternité divine de Marie est un charisme de surabondance, pour nous donner le mystère du Verbe incarné de la manière la plus proche qui soit du cœur de l'homme, du cœur de la femme, de la mère. La Vierge seule peut recevoir le mystère du Verbe, et seule la Mère peut connaître cette proximité entre son cœur et celui de son tout petit enfant : les deux sont unis grâce à ce charisme de surabondance de la maternité divine de Marie. (p. 118)